

Abū Ḥāmid al-Ghazālī :

## ***LE LIVRE DE LA SCIENCE***

(traduit et annoté par Tayeb CHOUIREF)

Ce traité constitue le premier livre de l'immense somme spirituelle de Ghazālī *Iḥyā' 'ulūm al-Dīn*. Cet ouvrage aux dimensions impressionnantes comporte quarante traités de longueur et d'importance inégales. *Le Livre de la Science (kitāb al-'ilm)* est, quant à lui, fondamental non seulement pour comprendre le message et la portée de l'*Iḥyā'* mais aussi pour saisir toute la trajectoire intellectuelle et spirituelle qui fut celle de Ghazālī.

A travers les quarante livres de l'*Iḥyā'*, Ghazālī tente de montrer à son lecteur la voie à suivre pour dépasser le champ limité de la raison. Or, un tel dépassement n'est possible que par un accès au cœur. Cet accès ouvre la voie à la réalisation de la certitude (*yaqīn*) et à l'illumination intérieure (*fath nūrānī*), et c'est précisément en cela que consiste la voie soufie.

L'élément central de l'enseignement de Ghazālī dans le *Livre de la science* est ce que l'on pourrait appeler une anthropologie spirituelle. Selon cette perspective, c'est parce que l'homme ignore qu'il possède une faculté de connaissance universelle et supérieure à la raison discursive qu'il cherche à réduire la religion à ce que cette dernière peut saisir. Dès lors, on assiste à un appauvrissement, à un rejet de tout ce qui dépasse le simple savoir rationnel, et il en résulte un dogmatisme théologique auquel Ghazālī n'a cessé de s'opposer.

A partir de là, Ghazālī va organiser son message autour de trois axes : mettre en garde contre le juridisme stérile, dénoncer les dérives des "théologiens sans scrupule" (*'ulamā' al-sū'*) et mettre l'accent sur l'intériorité et la spiritualité à travers l'affirmation que la voie soufie constitue l'essence du message du Coran et du Prophète.

\*

\* \* \*

## **PLAN DÉTAILLÉ DU *Kitāb al-'ilm***

### **CHAPITRE I : DE L'EXCELLENCE DE LA SCIENCE, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE L'ÉTUDE.**

- 1) De l'excellence de la science.<sup>1</sup>
- 2) De l'excellence de l'étude.<sup>2</sup>
- 3) De l'excellence de l'enseignement.<sup>3</sup>
- 4) Arguments rationnels en faveur de la science :

---

<sup>1</sup> Versets du Coran, hadiths, et paroles des Compagnons et des pieux Prédécesseurs (*al-salaf al-ṣāliḥ*)

<sup>2</sup> Idem.

<sup>3</sup> Idem.

- Ce qu'est l'excellence (*faḍīla*) en soi.
- La connaissance se recherche pour elle-même.
- L'excellence de la science se mesure aussi à ses fruits.
- Les actions et productions des hommes se divisent en trois catégories :
  - 1) Les travaux essentiels sans lesquels le monde ne peut perdurer (agriculture pour se nourrir, tissage pour l'habillement, construction pour l'habitat, politique pour la vie en société).
  - 2) Ce qui est nécessaire pour ses travaux essentiels (métallurgie pour l'agriculture, filature pour le tissage...)
  - 3) Ce qui va compléter et parfaire les travaux essentiels (découpe et couture pour le tissage...)
- La plus noble activité est l'exercice de l'autorité spirituelle et temporelle. Quatre degrés sont à envisager : 1) les prophètes, 2) califes, rois et sultans, 3) les maîtres spirituels, 4) les prédicateurs

## **CHAPITRE II** : DE LA SCIENCE LOUABLE ET DE LA SCIENCE BLÂMABLE : ASPECTS ET STATUTS.

*Bayān 1* : Exposé sur la science qu'il est d'obligation individuelle de détenir.

- Les sciences se divisent en '*ilm al-mu'āmalā* qui offre les normes et les critères de l'action conforme à la volonté divine, et '*ilm al-mukāchafa* laquelle est une connaissance intérieure qui n'est pas concernée par l'obligation traitée ici.

*Bayān 2* : Exposé sur la science qu'il est d'obligation collective de détenir.

- Il faut distinguer les sciences de la Loi qui dérivent de l'enseignement des prophètes et les sciences non légales qui ont pour origine la raison et de l'expérience.

- Les sciences de la Loi sont :

- 1) Les sources (*uṣūl*) : Coran, *Sunna*, *Ijmā'* et ce qui nous est rapporté des Compagnons.
- 2) Les applications (*furū'*) : le *fiqh* qui est une science de l'ici-bas, la science de l'Au-delà laquelle est liée à la connaissance des mystères du cœur.
- 3) Les sciences préliminaires (*muqaddimāt*) : telles la lexicographie et la grammaire qui permettent l'étude du Coran et de la *Sunna*.
- 4) Les sciences complémentaires (*mutammimāt*) : connaissance des versets abrogeants et abrogés, critique de l'*isnād* pour le Hadith...

3) Les sciences menant à l'Au-delà.

- Elles sont de deux types :

- 1) '*ilm al-mukāchafa* : C'est la science des véridiques (*ṣiddīqūn*) et des rapprochés de Dieu (*muqarrabūn*), c'est une lumière qui illumine le cœur lorsqu'il est purifié des attaches du monde et que les voiles sont retirés.
- 2) '*ilm al-mu'āmalā* : C'est la science des états du cœur (*aḥwāl al-qalb*) tels la patience, la gratitude, la crainte, l'espérance...

## **CHAPITRE III** : DES SCIENCES QUE L'HOMME DU COMMUN TIENT Á TORT POUR LOUABLES.

*Bayān 1* : Exposé sur ce qui fonde le caractère blâmable d'une science.

*Bayān 2* : Exposé sur l'altération du sens de certains termes.

- 1) *Fiqh*
- 2) '*Ilm*
- 3) *Tawḥīd*
- 4) *Dhikr* et *tadhkīr*
- 5) *Ḥikma*

*Bayān 3* : Exposé sur ce qu'il est louable de connaître dans les sciences louables.

## **CHAPITRE IV** : DES RAISONS POUR LESQUELLES LES HOMMES SE TOURNENT VERS LA SCIENCE DES DIVERGENCES DOCTRINALES : EXPOSÉ DÉTAILLÉ DE SES MÉFAITS, DE CEUX DE LA POLÉMIQUE.

*Bayān 1* : De la confusion entre la polémique et la consultation telle que la pratiquaient les Compagnons et les pieux Prédécesseurs.

*Bayān 2* : Des méfaits de la polémique et des vices qu'elle engendre.

#### **CHAPITRE V** : LES CONVENANCES SPIRITUELLES DU MAÎTRE ET DU DISCIPLE.

*Bayān 1* : Les dix devoirs du disciple.

*Bayān 2* : Les huit devoirs du maître.

#### **CHAPITRE VI** : DES MÉFAITS DE LA SCIENCE.

*Bayān 1* : Exposé sur les signes distinctifs des savants de l'Au-delà et des savants de l'ici-bas.

#### **CHAPITRE VII** : DE L'INTELLECT : DE SA NOBLESSE, DE SA RÉALITÉ ET DE SES ASPECTS.

*Bayān 1* : Exposé sur la noblesse de l'intellect.

*Bayān 2* : Exposé sur la réalité de l'intellect et ses aspects.

*Bayān 3* : Exposé sur les différents degrés d'acuité de l'intellect parmi les hommes.

\*

\*

\*

Voici un extrait de la traduction intégrale<sup>4</sup> du *Kitāb al-'ilm* qui devrait paraître en septembre 2007 aux éditions Tasnîm. Dans ce chapitre, Ghazālī montre comment des termes fondamentaux en Islam ont perdus leur sens originels et ne sont plus à même d'ouvrir une voie à la connaissance spirituelle.

[Chapitre III, *bayān 2*]

Sache que l'origine de la confusion entre les sciences blâmables (*al-'ulūm al-madhmmūma*) et les sciences de la Loi (*charī'a*) se trouve dans le glissement de sens des termes, dans leur changement et dans leur application à des domaines pervertis. Ce faisant, la signification de ces termes n'est plus celle que leur attribuaient les Anciens pieux (*al-salaf al-ṣāliḥ*) et les gens du premier siècle.

Cinq termes sont concernés :

- Le *fiqh*
- La science (*'ilm*)
- L'Unicité (*tawḥīd*)
- Le Rappel (*tadhkīr*)
- La sagesse (*ḥikma*)

Ces termes ont tous un caractère louable (*maḥmūd*) et ceux qui possèdent les qualités liées à ces termes occupent les plus hauts degrés de la religion. Mais aujourd'hui, leur sens a pris une connotation péjorative et les cœurs fuient les personnes qui les incarnent car on leur attribue des aspects blâmables.

---

<sup>4</sup> Une traduction partielle est parue en 2001 aux éditions La Ruche.

### **Le *fiqh* :**

Le sens de ce terme a été restreint et il n'a pas plus la portée qu'il avait dans la mesure où il a été réduit à la connaissance des cas particuliers juridiques (*furū'*), des fatwas<sup>5</sup>, des points de détail, de l'excès de verbiage, de la collecte minutieuse des avis dans ces domaines, de telle sorte que celui qui est le plus érudit et le plus versé dans ces choses sera considéré « le plus versé dans le *fiqh* » (*afqah*).

Pourtant, ce terme désignait dans les premiers temps la science de la voie qui mène à la vie de l'au-delà, la connaissance détaillée des maladies de l'âme, de ce qui rend les œuvres corrompues, de la puissance avilissante de ce bas-monde, de la force d'aspiration des délices du Paradis et de l'emprise de la peur sur le cœur. Le verset suivant montre bien cela :

**« ... pour qu'ils s'instruisent (li-yatafaqqahū) dans la Religion, pour pouvoir à leur retour, avertir le peuple... »<sup>6</sup>**

C'est le *fiqh* entendu en ce sens qui éveille et avertit et non les définitions de la répudiation (*ṭalāq*), de l'affranchissement (*itāq*), du serment d'anathème (*li'ān*)<sup>7</sup>, de la vente à terme (*salām*)<sup>8</sup>, du salaire de location (*ijāra*)<sup>9</sup>... Tout cela n'avertit pas et ne fait pas naître la crainte pieuse, bien au contraire, s'en occuper exclusivement durcit le cœur et en fait sortir la crainte révérencielle [de Dieu], comme nous pouvons le voir de nos jours parmi ceux qui s'en sont spécialisés. Dieu le Très-Haut a dit :

**« Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent rien. »<sup>10</sup>**

Ce sont les réalités de la foi qui sont visées ici et non les fatwas. Sans aucun doute possible, le *fiqh* et la compréhension (*fahm*) sont deux termes qui ont le même sens. Simplement, le premier est passé dans l'usage et est utilisé depuis longtemps.

Dieu le Très-Haut a dit :

**« Vous jetez dans les cœurs plus de terreur qu'Allāh... »<sup>11</sup>**

Dieu désigne par leur peu de crainte le Lui et par le poids qu'ils font peser sur les créatures la faiblesse de leur *fiqh*.

Observe donc si cela est dû à un manque dans la mémorisation des fatwas ou si cela est le résultat de l'absence de ce que nous avons rappelé sur les sciences.

Le Prophète ﷺ a dit en parlant de Compagnons qui étaient venus le visiter :

عُلَمَاءُ حُكَمَاءُ فَقَهَاءُ...

**« Savants ('ulamā'), sages (ḥukamā'), possédant le *fiqh* (fuqahā')... »<sup>12</sup>**

On interrogea Sa'd ibn Ibrāhīm Zuhri :

**« Quels sont ceux qui possèdent le *fiqh* au plus haut degré à Médine ? »**

Il répondit : **« Ceux qui craignent le plus Dieu le Très-Haut. »**

Ce faisant, il a répondu par les fruits du *fiqh* : la crainte de Dieu est le fruit de la science intérieure et non des fatwas et des procès.

Le Prophète ﷺ a dit :

<sup>5</sup> «*Responsa*» ou décision juridique rendue par un mufti dans un cas non prévu par la Loi.

<sup>6</sup> Sourate IX, v. 122. Le verbe «*yatafaqqahū*» est tiré de la racine f-q-h et est donc de la même famille que *fiqh*.

<sup>7</sup> Ces trois termes désignent des modalités différentes du divorce en Islam.

<sup>8</sup> Ce terme désigne une «vente à terme» moyennant paiement comptant. C'est un type de contrat autorisé en vertu de l'*ijmā'* (consensus communautaire) par dérogation à l'interdiction générale des ventes avec prépaiement.

<sup>9</sup> *Al-ijāra* est généralement admise comme une vente d'usufruit.

<sup>10</sup> Sourate VII, v.179. Par le terme «comprendnent» nous rendons le verbe arabe *yafqahūna* tiré de la racine f-q-h.

<sup>11</sup> Sourate LIX, v.13.

<sup>12</sup> Rapporté par Suwayd ibn Ḥārith, cité par Abū Nu'aym et Bayhaqī.

أَلَا أُنبِّئُكُمْ بِالْفَقِيهِ كُلِّ الْفَقِيهِ؟ قَالُوا بَلَى، قَالَ: مَنْ لَمْ يُقْنِطِ النَّاسَ مِنْ رَحْمَةِ اللَّهِ، وَلَمْ يُؤْمِنْتَهُمْ مِنْ مَكْرِ اللَّهِ، وَلَمْ يُؤَيِّسْتَهُمْ مِنْ رُوحِ اللَّهِ، وَلَمْ يَدْعِ الْقُرْآنَ رَغْبَةً عَنْهُ إِلَى مَا سِوَاهُ.

« Vous informerai-je de celui qui possède le fiqh et le possède vraiment ? » Les Compagnons répondirent : *Oui !*

Il dit : « C'est celui qui ne prive pas les gens de la miséricorde de Dieu, qui ne les rassure pas au sujet de la ruse divine (makr Allāh)<sup>13</sup>, qui ne les fait pas douter du repos (rawḥ) [promis] par Dieu et qui ne néglige pas le Coran en étant préoccupé par autre chose. »<sup>14</sup>

Lorsque Anas ibn Mālik rapporta la parole suivante du Prophète ﷺ :

لَأَنَّ أَقْعَدَ مَعَ قَوْمٍ يَذْكُرُونَ اللَّهَ تَعَالَى مِنْ غُدُوَّةٍ إِلَى طُلُوعِ الشَّمْسِ أَحَبُّ إِلَيَّ مِنْ أَنْ أُعْتِقَ أَرْبَعِ رِقَابٍ.

« M'asseoir avec un groupe qui est dans l'invocation (dhikr) de Dieu le Très-Haut, de l'aube jusqu'à l'apparition complète du disque solaire, m'est plus aimé encore que de libérer quatre esclaves. »<sup>15</sup>, Anas dit alors : « Allez voir Zayd Raqāchī et Ziyād Namīrī ! »

Puis il dit : « Les assemblées de dhikr ne sont pas comme les vôtres dans lesquelles l'un d'entre vous fait son sermon à ses compagnons en énumérant des récits !

Dans nos assemblées nous rappelions la foi, nous méditons le Coran et recherchions le fiqh de la Religion en dénombrant les bienfaits que Dieu nous a accordés. »

[Anas ibn Mālik] désigne ici le fiqh comme étant une méditation sur le Coran et les bienfaits de Dieu.

Le Prophète ﷺ a dit :

لَا يَفْقَهُ الْعَبْدُ كُلَّ الْفِقْهِ حَتَّى يَمُتَ النَّاسَ فِي ذَاتِ اللَّهِ، وَحَتَّى يَرَى الْقُرْآنَ وَجُوهًا كَثِيرَةً.

« Le serviteur ne possède pas réellement le fiqh tant qu'il ne fuit pas les gens pour aller vers Dieu et qu'il ne se rend pas compte que le Coran a des sens multiples. »<sup>16</sup>

Dans une version rapportée par Abū Dardā', le hadith se termine par :

ثُمَّ يُقْبَلُ عَلَى نَفْسِهِ فَيَكُونُ لَهَا أَشَدَّ مَقْتًا.

« Puis il s'occupera de son âme (nafs) et s'en méfiera encore plus [que des gens]. »

Farqad Sanjī interrogea Ḥasan al-Baṣrī sur une chose et celui-ci lui répondit. Farqad lui dit alors :

« Les gens du fiqh (fuqahā') n'apportent pas la même réponse que toi ! » Ḥasan lui dit :

« Comme tu es perdu Farqad ! As-tu déjà vu de tes propres yeux quelqu'un qui possède le fiqh ?

Celui qui possède réellement le fiqh est celui qui a renoncé à ce bas-monde (zāhid) et dont les désirs tendent vers l'Au-delà, celui qui est clairvoyant (baṣīr) dans la Religion, celui qui adore continuellement son Seigneur, celui dont le scrupule pieux empêche son âme de

<sup>13</sup> On désigne par là les tentations que Dieu fait subir aux croyants pour mettre à l'épreuve leur sincérité. On peut rapprocher cette "ruse" de la dégradation progressive (istidrāj) qui atteint celui qui manque aux convenances (ādāb) envers Dieu. Cf. l'article de R. BRUNSCHVIG, « De la fallacieuse prospérité », dans *Studia Islamica*, LVIII, 1982, pp. 5-31.

<sup>14</sup> Rapporté par 'Alī, cité par Ibn 'Abd al-Barr, (mawqūf).

<sup>15</sup> Cité par Abū Dawūd.

<sup>16</sup> Rapporté par Chaddād ibn Aws, cité par Ibn 'Abd al-Barr, (marfū').

*toucher la dignité des musulmans, celui qui ne convoite pas leurs biens, celui qui donne le bon conseil aux groupes [de musulmans]. »*

Dans tout ceci, Ḥasan n'a pas mentionné celui qui retient par cœur les détails des fatwas.

Je ne veux pourtant pas dire que le terme *fiqh* est un nom qui ne s'appliquerait pas du tout aux fatwas et aux règles juridiques : c'est un terme plus général et global, on ne peut l'appliquer [aux fatwas] qu'à titre secondaire. Le plus souvent, il était interprété comme étant la science de l'Au-delà.

Il apparaît donc que la restriction du sens du mot *fiqh* a amené la confusion chez ceux qui s'en sont spécialisés : ils se sont éloignés de la science de l'Au-delà et [de la connaissance] des lois du cœur. Ils ont été portés à cela par la nature [humaine] car la science intérieure est difficile à obtenir (*ghāmid*) et œuvrer avec n'est pas chose facile. Mais rechercher par la science les responsabilités, l'autorité, la renommée et la richesse est vite arrivé ! Satan a donc trouvé le moyen d'embellir tout cela dans les cœurs en restreignant le sens du mot *fiqh* qui est pourtant un terme louable dans la Loi.

### **La science :**

Ce terme désignait la connaissance de Dieu le Très-Haut, de Ses signes (*āyāt*), de Ses actions envers Ses serviteurs et Sa création. C'est ainsi que Ibn Mas'ud a pu dire lorsque mourut 'Umar ibn al-Khaṭṭāb : « *les neuf dixièmes de la science ont disparu !* »

En disant cela, il a précisé "la" science et a expliqué qu'elle désignait la connaissance de Dieu le Très-Haut.

Le sens de ce terme a été restreint aussi [et détourné de son sens originel] jusqu'à désigner la controverse et l'antagonisme dans les discussions juridiques et autres. On en arrive à désigner le vrai savant par de tels comportements, on en fait un sommet de la science.

Par contre, celui qui n'exerce pas cette fonction et n'agit pas ainsi est classé parmi les faibles et on ne le considère pas comme appartenant aux gens de la science !

Cela est dû aussi à une utilisation restrictive du sens de ce terme. Pourtant, ce qui nous est parvenu [par le Coran et la Sunna] sur l'excellence de la science et des savants a traité, le plus souvent à la connaissance de Dieu, de Ses lois, de Ses actions et de Ses attributs.

Aujourd'hui, on attribue la science à des gens qui ne connaissent rien des sciences de la Loi si ce n'est l'art de la polémique dans les problèmes controversés. Ainsi, on les classe parmi les sommets de la science alors qu'ils ignorent le commentaire du Coran (*tafsīr*), l'explication des traditions prophétiques (*akhbār*), la science des écoles juridiques...

C'est par là que beaucoup de ceux qui recherchent la science ont été corrompus !

### **L'Unicité (*tawḥīd*) :**

Aujourd'hui, ce terme désigne les productions de la science du *Kalām*<sup>17</sup>, la connaissance de l'art de la polémique (*mujādala*), la manière d'invalider les raisonnements, la capacité de faire de beaux discours et l'attirance pour les choses douteuses. Certains d'entre eux sont allés jusqu'à se nommer eux-mêmes « les gens de la justice et de l'Unicité » et l'on a appelé ceux qui pratiquent le *Kalām* (*mutakallimūn*) les savants de l'Unicité (*'ulamā' al-tawḥīd*).

Pourtant tout ce qui fait la spécificité de leur art n'était pas connu dans les premiers temps ! Celui qui ouvrait une porte vers la polémique était sérieusement blâmé. Par contre, ce que

---

<sup>17</sup> Le terme *Kalām* signifie littéralement parole ou discours. Ce terme servit à désigner la théologie dogmatique ou scolastique islamique. Cette branche des sciences religieuses fut ainsi dénommée car elle se présente comme une approche rationnelle des données du Coran et de la Sunna. Ce caractère rationnel laisse Ghazālī insatisfait. Pour une critique plus approfondie du *Kalām* par Ghazālī voir : « *Iljām al-'awāmm 'an 'ilm al-Kalām* », repris dans *Majmū'at al-rasā'il*, Ed. Dār al-fikr, Beyrouth, 1996.

contient le Coran en fait d'arguments qui convainquent l'esprit dès la première écoute était connu de tous !

La science du Coran était la science toute entière et l'Unicité (*tawhîd*) désignait bien autre chose que la plupart des gens du *Kalâm* ne peuvent d'ailleurs pas comprendre ; et s'ils la comprennent, ils n'arrivent pas à la mettre en pratique.

Ce qui était désigné par l'Unicité c'était la vision de toute chose comme venant de Dieu, Qu'Il soit Exalté. Une telle conception empêchait de s'en remettre aux causes secondes (*asbâb*) et aux intermédiaires (*wasā'it*) : le bien comme le mal étaient vus comme venant de Dieu, Exalté soit-Il. Ceci est une noble station (*maqām charîf*) dont l'un des fruits est la confiance en Dieu comme nous le verrons dans le « *Livre de la confiance en Dieu* »<sup>18</sup>.

Une autre conséquence [de l'Unicité] est, d'une part, l'abandon des reproches et de la colère envers les créatures et d'autre part, le contentement (*ridā*) et la soumission (*taslîm*)<sup>19</sup> au décret de Dieu le Très-Haut. On peut voir ceci dans la parole de Abū Bakr al-Ṣiddîq lorsque, malade, on lui demanda : « *As-tu réclamé un médecin ?* » Il répondit : « *C'est le médecin qui m'a rendu malade !* » Un autre [compagnon] fut interrogé : « *Qu'est-ce que t'a dit le médecin sur ta maladie ?* » Il répondit : « *Il m'a dit : Je suis Celui qui fait ce qu'Il veut.* »

L'Unicité est comparable à une "Pierre précieuse" qui posséderait deux écorces extérieures : la première est plus éloignée du "fond" (*lubb*) que l'autre. Les gens se sont préoccupés à préserver l'écorce et ont complètement délaissé le "fond".

La première écorce de l'Unicité consiste à dire par la langue : Il n'y a pas de divinité si ce n'est Dieu (*lā ilāha ill-Allāh*). C'est l'Unicité par négation de la Trinité que professent les chrétiens, mais une telle affirmation peut très bien provenir de l'hypocrite dont l'intérieur nie ce qu'il affirme extérieurement.

La deuxième écorce consiste à ce qu'il n'y ait rien dans le cœur qui contredise le sens de cette affirmation : il faut donc que le cœur se comporte selon les dogmes qu'il a acceptés ; c'est ainsi une marque de sincérité. Ceci est l'Unicité du commun des créatures. Ceux qui pratiquent le *Kalâm* sont très attachés à ce degré de l'Unicité pour éviter les troubles des hérésies.

Le troisième degré c'est le "fond" : Il s'agit de voir toute chose comme venant de Dieu le Très-Haut de manière à se détourner des intermédiaires, à l'adorer Lui seul sans rien d'autre, et de cesser de suivre ses passions car quiconque suit ses passions en fait un culte. Dieu le Très-Haut a dit :

« ***As-tu donc vu celui qui a pris sa passion (hawāhu) pour divinité ?*** »<sup>20</sup>

Et le Prophète ﷺ a dit :

أَبْعَضُ إِلَهٍ عَبْدًا فِي الْأَرْضِ عِنْدَ اللَّهِ تَعَالَى هُوَ الْهَوَى.

« *La plus détestée par Dieu le Très-Haut des divinités qui puisse être adorée sur terre, c'est la passion (hawā).* »<sup>21</sup>

<sup>18</sup> Voir *Ihyā'*, IV, ch.5.

<sup>19</sup> Aḥmad ibn 'AJĪBA, définit ainsi ces deux termes dans son *Mi'rāj al-tachawwuf ilā ḥaqā'iq al-taṣawwuf* : « *Le contentement c'est affronter les vicissitudes avec un visage souriant ; ou une joie qui emplit le cœur lorsque se réalisent les arrêts divins ; ou laisser la décision (tark al-ikhtiyār) à Dieu en tout ce qu'il organise et exécute ; ou se sentir à l'aise (sharḥ al-ṣadr) et exempt de toute critique (inkār) vis-à-vis de ce qui vient de l'Unique Tout-Puissant.* »

*La soumission c'est laisser sereinement [à Dieu] le soin d'organiser et de décider le cours du destin. Elle est synonyme de "contentement" si l'on considère la dernière définition de celui-ci. Mais le contentement lui est supérieur dans les autres sens. [...] »*

Cf. J. L. MICHON, *Le Soufi marocain Aḥmad ibn 'AJĪBA et son Mi'rāj*, pp. 188-189, Paris, 1973.

<sup>20</sup> Sourate XXV, v. 43.

<sup>21</sup> Rapporté par Abū Umāma, cité par Ṭabarānī.

En réalité, celui qui réfléchit se rend compte que le païen adorant les statues adore en réalité sa passion dès lors que l'âme tend naturellement vers la religion des ancêtres et que le païen suit cette tendance de l'âme. Or, les tendances de l'âme sont justement une des composantes de la passion.

Par ce "fond" de l'Unicité on doit aussi perdre la colère contre les créatures et l'habitude de se tourner vers elles : Celui qui voit que toute chose vient de Dieu, Qu'Il soit Exalté, comment pourrait-il en vouloir aux autres ?

L'Unicité désignait [dans les premiers temps de l'Islam] ce degré qui est la station des véridiques (*ṣiddīqīn*).

Regarde donc comme cela a été détourné, pour se contenter de l'écorce, pour pouvoir recevoir les éloges et les honneurs ; tout ceci, en empruntant un nom louable [qui est l'Unicité] et en lui faisant perdre son vrai sens qui seul mérite la louange.

Cela est comparable à l'égarément de celui qui à son réveil le matin se tourne vers la Qibla<sup>22</sup> et dit : « *Je tourne ma face vers Celui qui a créé les Cieux et la Terre en pur monothéiste (ḥanīf<sup>an</sup>)*. »

Cette parole est un mensonge par lequel il débute chacune de ses journées si la face de son cœur n'est pas entièrement tournée vers Dieu le Très-Haut, car s'il entend par "face" son visage, alors celui-ci ne peut être tourné que vers la *Ka'ba* : il ne s'écarte que des autres directions spatiales [et non des autres "divinités"]. La *Ka'ba* n'est une direction vers le Créateur des Cieux et de la Terre que dans la mesure où celui qui se tourne vers elle se tourne en même temps vers Lui : Il est trop élevé pour être limité par l'espace.

S'il entend par "face" son cœur, et c'est bien par lui que se fait l'adoration, comment pourrait-il être sincère si son cœur est prisonnier des choses de ce monde, si son cœur est actif dans la recherche des ruses afin d'accumuler les richesses matérielles, les honneurs et de multiplier les moyens [de subsistance], et enfin si son cœur est complètement adonné à ces choses ? Quand donc pourra-t-il tourner sa "face" vers le Créateur des Cieux et de la Terre ? C'est ainsi qu'on peut comprendre la réalité de l'Unicité. Le monothéiste (*muwāḥḥid*) est donc celui qui ne voit que l'Unique (*al-Wāḥid*<sup>23</sup>) et il ne tourne sa "face" que vers Lui, ceci est d'ailleurs la mise en pratique de le parole de Dieu le Très-Haut :

« *Dis : Allāh, puis laisse-les s'amuser dans leur égarement.* »<sup>24</sup>

Ce qui est visé ici n'est pas la parole que la langue prononce car celle-ci n'est qu'une "traductrice" : parfois elle dit vrai et parfois elle ment. Le lieu vers lequel se porte le regard de Dieu le Très-Haut c'est le lieu où prennent naissance les paroles, c'est le cœur, c'est lui le foyer où doit reposer l'Unicité.

### **Le souvenir et le rappel (*dhikr, tadhkīr*) :**

Dieu le Très-Haut a dit :

« *Et rappelle, certes le rappel profite aux croyants.* »<sup>25</sup>

Beaucoup de hadiths sont rapportés faisant l'éloge des assemblées de *dhikr*, comme cette parole du Prophète ﷺ :

إِذَا مَرَرْتُمْ بِرِيَاضِ الْجَنَّةِ فَارْتَعُوا. قِيلَ : وَمَا رِيَاضُ الْجَنَّةِ ؟ قَالَ : مَجَالِسُ الذُّكْرِ.

« *Lorsque vous passez devant les jardins du Paradis reposez-vous.* » On demanda : « *Que sont les jardins du Paradis ?* »

Il répondit : « *Les assemblées de dhikr.* »<sup>26</sup>

<sup>22</sup> Direction qui indique la *Ka'ba* à La Mecque.

<sup>23</sup> Un des 99 Noms de Dieu (*Asmā' Allāh al-ḥusnā*).

<sup>24</sup> Sourate VI, v. 91.

<sup>25</sup> Sourate LI, v. 55.

<sup>26</sup> Rapporté par Anas, cité par Tirmidhī.

Dans un autre hadith, il dit :

إِنَّ لِلَّهِ تَعَالَى مَلَائِكَةً سَيَّاحِينَ فِي الدُّنْيَا سِوَى مَلَائِكَةِ الْخَلْقِ إِذَا رَأَوْا مَجَالِسَ الذِّكْرِ يُنَادِي بَعْضُهُمْ بَعْضًا أَلَا هَلُمُّوا إِلَى بُعِيَّتِكُمْ فَيَأْتُونَهَا وَيَحْفُونَ بِهِمْ وَيَسْتَمِعُونَ أَلَا فَادْكُرُوا اللَّهَ وَذَكُرُوا أَنْفُسَكُمْ.

« Dieu le Très-Haut possède des anges voyageurs différents des autres, lorsqu'ils voient une assemblée de dhikr, ils s'interpellent : Venez trouver ce que vous cherchez !

Ils viennent alors pour entourer cette assemblée et écouter : Pratiquez donc le dhikr et rappelez-vous Dieu ! »<sup>27</sup>

De là, nous sommes passés à ce que nous pouvons voir aujourd'hui chez la plupart des prédicateurs : contes (*qisās*), poésies, divagation (*chaḥḥ*), histoires insensées (*ṭammāt*).

Pourtant les contes sont une innovation blâmable (*bid'a*) et l'on sait que les Anciens (*salaf*) interdisaient d'écouter les conteurs. On rapporte d'eux la parole suivante :

« Tout ceci n'existait pas du temps du Prophète ﷺ ni à l'époque d'Abū Bakr ni à celle de 'Umar jusqu'à ce qu'apparaisse la division (*fitna*), apparurent alors les conteurs. »<sup>28</sup>

On rapporte que Ibn 'Umar sortit de la mosquée et dit :

« Je suis sorti à cause du conteur, sans lui je ne serais pas sorti. »

Damra interrogea Sufyān al-Thawrī :

« Devons-nous accueillir les conteurs ? » Celui-ci répondit :

« Tourne-leur le dos ! »

Ibn 'Awn entra un jour chez Ibn Sīrīn<sup>29</sup> qui lui dit :

« Quelles sont les nouvelles aujourd'hui ? » Ibn 'Awn répondit : « L'Emir a interdit aux conteurs d'exercer. » Ibn Sīrīn dit alors : « [L'Emir] a été guidé vers le bon choix. »

Al-A'mach entra un jour à la mosquée de Baṣra et y trouva un conteur qui disait : « A'mach m'a rapporté que... » Al-A'mach s'est alors assis dans le cercle des auditeurs et commença à s'épiler les poils des aisselles.

« O vieillard, n'as-tu donc pas honte ! » lui dit le conteur.

« Et pourquoi ? Je pratique une sunna alors que tu pratiques le mensonge ! Je suis al-A'mach et je ne t'ai rien rapporté ! »

L'Imam Aḥmad a dit :

« Les plus grands menteurs sont les conteurs et ceux qui posent beaucoup de questions. »

'Alī, qui fit sortir les conteurs de la Mosquée de Baṣra, ne fit pas sortir Ḥasan al-Basrī lorsqu'il entendit ses paroles. Ce dernier parlait des choses ayant trait à l'Au-delà, à la méditation sur la mort, à la mise en garde contre les défauts de l'âme, les méfaits des [mauvaises] actions et des suggestions de Satan. Il rappelait les dons de Dieu et Ses bienfaits, il rappelait le peu de remerciement du serviteur [envers son Seigneur]. Il mettait en évidence la bassesse de ce monde, ses imperfections, sa cruauté, ses fausses promesses et l'importance de l'Au-delà en mettant en garde contre ses dangers<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> Rapporté par Abū Hurayra, cité par Bukhārī et Muslim.

<sup>28</sup> Rapporté par 'Umar, cité par Ibn Mājah.

<sup>29</sup> Célèbre auteur d'un traité d'interprétation des rêves.

<sup>30</sup> Pour ceux dont les actions appellent le châtement

Voilà le rappel (*tadhkîr*) loué par la Loi et recommandé dans le hadith rapporté par Abū Dharr :

حُضُورُ مَجْلِسِ عَالِمٍ أَفْضَلُ مِنْ صَلَاةِ أَلْفِ رَكْعَةٍ وَعِيَادَةِ أَلْفِ مَرِيضٍ وَشُهُودِ أَلْفِ جَنَازَةٍ. فَقِيلَ يَا رَسُولَ اللَّهِ، وَمِنْ قِرَاءَةِ الْقُرْآنِ؟ فَقَالَ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ: وَهَلْ يَنْفَعُ الْقُرْآنُ إِلَّا بِالْعِلْمِ؟

« Assister à une réunion de science a plus de valeur qu'une prière de mille rak'āt, que visiter mille malades, et qu'assister à mille enterrements (janāza). »

On demanda alors au Prophète ﷺ : « Meilleur que la lecture du Coran ? »

Il répondit : « Est-ce que le Coran est profitable sans science ? »

'Aṭā' a dit

« Assister à une assemblée de dhikr efface [les fautes] de soixante-dix assemblées de divertissement. »

Les corrupteurs ont utilisé ces hadiths pour justifier leur activité et dire qu'il s'agit de purification de l'âme (*tazkiyat al-nafs*) : Le rappel est devenu chez eux destruction et ne correspond plus à l'acte méritoire [qu'il devrait être]. Ils ne font que rapporter des contes dont les versions diffèrent énormément et qui n'ont plus rien à voir avec les récits du Coran. Parmi les histoires que l'on raconte, certaines sont profitables à écouter et d'autres sont nuisibles, même si elles s'avèrent authentiques.

Celui qui ouvre une telle porte risque de mélanger en lui-même le vrai et le mensonge, le profitable et la nuisible. C'est pour cela que cette activité est interdite. L'Imam Aḥmad ibn Ḥanbal disait en ce sens :

« Je n'accorde pas aux gens le besoin d'un conteur véridique. »

Si le récit que l'on rapporte fait partie des histoires des prophètes et ce qui se rapporte à leurs religions, si le conteur les rapporte de manière authentique, alors je ne vois aucun mal à cela. [...]

### La sagesse :

On en est venu à appliquer ce terme "sage" (*ḥakīm*) au médecin, au poète, à l'astrologue...

Alors que ce terme a été magnifié par Dieu le Très-Haut dans cette parole :

« **Il donne la sagesse à qui Il veut. Celui qui a reçu la sagesse, a reçu un bien immense...** »<sup>31</sup>

Le prophète ﷺ a dit :

كَلِمَةٌ مِنَ الْحِكْمَةِ يَتَعَلَّمُهَا الرَّجُلُ خَيْرٌ لَهُ مِنَ الدُّنْيَا وَمَا فِيهَا.

« Une parole de sagesse que l'homme apprend est meilleure pour lui que ce monde et ce qu'il contient. »<sup>32</sup>

Observe donc ce que désignait alors la sagesse et ce que l'on en a fait !

Méfie-toi de la tromperie des "savants corrompus" (*'ulamā' al-su'*) : le mal qu'ils font à la religion est pire que celui des démons puisque c'est par ces "savants" que ces derniers réussissent à retirer la religion du cœur des gens. C'est pour cette raison que la réponse du Prophète ﷺ à la question sur le mal des créatures fut de dire :

اللَّهُمَّ اغْفِرْ...

<sup>31</sup> Sourate II, v. 269.

<sup>32</sup> Cf. Les hadiths similaires du ch. II.

« Ô mon Dieu, accorde Ton Pardon... »

هُمَّ عُلَمَاءُ السُّوءِ !

« Ce sont les savants corrompus ! »<sup>33</sup>

Tu connais maintenant ce que sont la science louable et la science blâmable ainsi que les conséquences de la confusion entre elles. Tu dois donc t'occuper de toi-même et suivre la voie des Anciens (*al-Salaf*) sinon tu tomberas dans les pièges de l'égarement et tu suivras les hérétiques. Toutes les sciences qu'ont reconnues les Anciens tendent à disparaître et ce à quoi s'adonnent les gens [aujourd'hui] n'est qu'innovation (*mubtada'*) et modernisation (*muhdath*). La parole du Prophète ﷺ s'est vérifiée :

بَدَأَ الْإِسْلَامُ غَرِيبًا وَسَيَعُودُ غَرِيبًا كَمَا بَدَأَ فَطُوبَى لِلْغُرَبَاءِ. فَقِيلَ : وَمَنِ الْغُرَبَاءُ ؟ قَالَ : الَّذِينَ يُصَلِّحُونَ مَا أَفْسَدَهُ النَّاسُ مِنْ سُنَّتِي وَالَّذِينَ يُحْيُونَ مَا أَمَاتُوهُ مِنْ سُنَّتِي.

« L'Islam a débuté étranger et il redeviendra étranger comme à ses débuts : Bienheureux seront les étrangers ! »

On demanda : « Qui sont les étrangers ? »

Il répondit : « Ce sont ceux qui rétablissent ma Tradition (Sunna) lorsque les gens l'ont pervertie : Ils font revivre ce qui avait été détruit de ma Tradition. »<sup>34</sup>

Dans une autre version, le Prophète répond aux Compagnons :

هُمُ الْمُتَمَسِّكُونَ بِمَا أَنْتُمْ عَلَيْهِ الْيَوْمَ.

« Ce sont ceux qui suivent fermement la voie sur laquelle vous êtes aujourd'hui. »

Un autre hadith rapporte ceci :

الْغُرَبَاءُ نَاسٌ قَلِيلٌ صَالِحُونَ بَيْنَ نَاسٍ كَثِيرٍ وَمَنْ يُبْغِضُهُمْ فِي الْخَلْقِ أَكْثَرُ مِمَّنْ يُحِبُّهُمْ.

« Les étrangers sont des gens vertueux, peu nombreux dans la foule. Ceux qui les détestent sont en plus grand nombre que ceux qui les aiment. »<sup>35</sup>

De telles sciences<sup>36</sup> sont devenues étrangères parce que ceux qui les enseignent disparaissent ! C'est pour cela que Thawrî a dit :

« Lorsque tu vois un savant se faire beaucoup d'amis, sache qu'il est mauvais : Si sa parole était vérité, les gens le détesteraient. »

<sup>33</sup> Rapporté par Mu'adh ibn Jabal, cité par Dārimī.

<sup>34</sup> Rapporté par Abū Hurayra, cité par Muslim.

<sup>35</sup> Rapporté par 'Umar ibn 'Amr, cité par Aḥmad.

<sup>36</sup> Celles que détenaient et enseignaient les premières générations de l'Islam.